

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 81 (1936)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: E.F. / Lecomte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GUERRE MONDIALE

Histoire de la guerre mondiale. Foch et la victoire des Alliés, 1918,
par le général René Tournès, Payot, Paris 1936, 360 p.in-8°,
16 croquis. Prix : 25 fr. fr.

Le général Tournès et son éditeur Payot ont constaté avec regret que, vingt ans après l'armistice, la France ne possédait pas encore une Histoire de la guerre mondiale, assez claire et succincte pour rester accessible au grand public, assez sérieuse pour être utile aux officiers. Avec l'aide de trois autres officiers-généraux, ils se sont attelés à cette besogne. L'ouvrage comprendra quatre volumes : le général Duffour rédige le premier, 1914 ; le général Daille, le deuxième, 1915-1916 ; le général Hellot, 1917. Le général Tournès s'est réservé le quatrième, 1918, qui vient de paraître. Il devance ainsi les autres, mais la campagne de 1918 a un caractère si différent des précédentes que cela ne présente aucun inconvénient. Au contraire, on comprendra peut-être mieux tous les tâtonnements de 1914-1917 après en avoir lu l'aboutissement en 1918.

Le général Tournès n'a pas cherché à donner un récit détaillé, une sorte de journal de tout ce qui s'est passé en 1918. Il a fort bien brossé, à grands traits, le tableau des événements importants, la genèse et l'exécution des grandes décisions.

Parmi les sources très nombreuses que le général a utilisées, il a fait un très large usage des Mémoires du maréchal Foch. Et cela lui a permis de faire ressortir, comme cela n'avait pas été fait jusqu'à présent, le rôle décisif du maréchal dans toute cette campagne de 1918.

Foch, écrit-il, n'a pas été seulement le chef qui a conduit à la victoire les armées alliées engagées sur le front français ; il a été aussi le vainqueur de la guerre... L'armée allemande a été définitivement battue en France, à la fin du mois de septembre 1918 ; elle n'a pas succombé sous l'effet de la révolution intérieure, mais sous les coups des armées alliées aux ordres du maréchal Foch.

Voilà certes un jugement que l'on aura peine à accepter en Allemagne. Mais tout lecteur de bonne foi, même allemand, ne pourra contester que ce jugement ne soit fort bien motivé. Foch a passé longtemps pour l'homme de Clemenceau. Le général Tournès nous fait voir qu'il y a là beaucoup d'exagération. Foch n'était l'homme ni de Clemenceau, ni de Lloyd George, ni de Pétain, ni de Haig, ni de Pershing, ni d'aucun autre. Il s'est constamment trouvé en désaccord sérieux tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Mais sa force de caractère et sa clarté de vues ont prévalu et lui ont permis de triompher de toutes les résistances et de gagner la guerre.

Ludendorff a lui aussi, d'ailleurs, bien joué sa partie et triomphé, avant de succomber, de bien des obstacles matériels et moraux.

Ce qui me paraît ressortir le plus nettement du livre du général Tournès, ce sont les difficultés presque insurmontables dans la direction politique et stratégique d'une coalition. Ludendorff s'y est usé ; Foch a réussi à les surmonter. L.

La guerre dans les Vosges, par le capitaine E. Dupuy. 41^e division d'infanterie, 1^{er} avril 1914-16 juin 1916. Préface du général Claret de la Touche. Payot, Paris, 1936. 280 p. in-8°, 26 croquis et 11 gravures hors texte. Prix : 20 fr. fr.

La 41^e division, après avoir reçu, en août 1914, le baptême du feu en Haute-Alsace, combattit de septembre 1914 à juin 1916 dans la région de Saint-Dié et du Ban de Sapt. Pendant cette deuxième période, elle n'eut qu'un seul commandant, le général Claret de la Touche, appelé ensuite au commandement du 20^e corps. Pendant cette période aussi, la division a pratiqué tous les genres de lutte, depuis la bataille rangée à la guerre de mines. Dans cette école de tous les instants, sa valeur n'a cessé de s'accroître. Le récit des combats de cette division aguerrie ne pouvait donc manquer d'être captivant à lire, autant qu'instructif à méditer.

Dans sa préface, le général Claret de la Touche remercie vivement le capitaine Dupuy « du travail considérable qu'il s'est imposé pour mettre en lumière les épisodes souvent tragiques qui ont caractérisé la guerre dans les Vosges. » Le capitaine Dupuy, du 51^e territorial, avait exercé auparavant la profession de journaliste. A St-Dié, il fut souvent chargé de missions importantes de liaison et de reconnaissances sur la ligne de feu. Il était donc fort bien qualifié pour écrire l'histoire de la 41^e division ; il s'en est tiré à son honneur et à l'entière satisfaction de son ancien commandant de division.

Les Vosges n'ont sans doute pas l'altitude des Alpes ni même du Jura. Elles n'en ont pas moins un caractère montagneux. A ce titre-là, les opérations qui s'y sont déroulées sont particulièrement instructives pour nous Suisses.

Un premier élément intéressant est le caractère topographique de la région occupée de septembre 1914 à juin 1916 par la 41^e division. Elle s'étend de la crête des Vosges, au col du Bonhomme, où l'altitude atteint 1100 mètres, jusqu'à la Chapelotte, près de Badonviller, cote 542. Les actions les plus importantes ont eu lieu à la Chapelotte même, à la Fontenelle, cote 627, et à la Devant, cote 607. Il n'y a là rien de bien impressionnant comme altitude. Ce qui est plus impressionnant, c'est la longueur de ce front, qui atteint en chiffres ronds 50 km. Transposé en géographie suisse, cela correspond assez bien comme topographie et comme étendue au versant nord de notre Jura, du col du Passwang, au nord de Balstal (cote 1006) jusqu'au Rothberg, au Nord de Brugg (cote 636).

Une deuxième constatation fort intéressante est que, pour tenir ce secteur, la 41^e division, partie en août 1914 à deux brigades d'infanterie, fut réorganisée en fin d'année en trois fortes brigades combinées, comprenant des régiments de réserve et de territoriale, c'est-à-dire à peu près sur le modèle de la grosse division que l'on s'appête à supprimer chez nous.

Il semblerait donc, à première vue, que notre 4^e division actuelle dont c'est la région, pourrait aussi tenir le front Passwang-Roth-

berg, à condition que les circonstances lui permettent de s'y installer avant d'être sérieusement attaquée. Cela suppose naturellement une forte couverture le long du Rhin qui ne peut être fournie, en l'absence d'effectifs suffisants, que par des ouvrages permanents, capables de retenir quelques jours l'envahisseur.

Nos divisions ont rarement manœuvré dans ce terrain. J'y ai cependant assisté, il y a quelques années, à une manœuvre entre deux régiments combinés. Personnellement, je n'en avais pas été enchanté, mais un officier supérieur étranger, qui venait des manœuvres allemandes, m'assurait que la Reichswehr n'aurait pas fait mieux. Puisse-t-il avoir eu raison ! Ce jugement, appuyé par l'exemple vécu de la 41^e division, est en tous cas réconfortant pour nous.

Une autre constatation intéressante, mais dans un ordre d'idées différent, est que, pendant toute l'année 1915, la lutte, à la 41^e division, se fit essentiellement sous le signe de la guerre de mines. Presque toutes les attaques et contre-attaques furent précédées de travaux souterrains et d'explosions de mines. La liaison tactique infanterie-génie y fut aussi intime que la liaison infanterie-artillerie.

La faible durée de l'école de recrues n'a pas permis jusqu'ici de donner à nos sapeurs une instruction suffisante sur les travaux souterrains, spécialité réservée aujourd'hui à notre unique bataillon de mineurs. On peut se demander si la prolongation des écoles de recrues ne devrait pas nous engager à perfectionner, sur ce point, l'instruction de nos sapeurs et à les doter du matériel nécessaire.

De toutes façons, la lecture du livre du capitaine Dupuy peut être recommandée, sans réserves, aux officiers suisses. Tous, fantassins, artilleurs, sapeurs, y trouveront matière intéressante à lire et utile à méditer. L.

PRESSE MILITAIRE SUISSE

Technische Mitteilungen für Sappeure, Pontoniere und Mineure.
Zurich 1936.

La *Revue Militaire Suisse* souhaite la bienvenue à ce confrère nouveau-né. A ceux de ses lecteurs que ce titre allemand pourrait effaroucher, disons d'emblée qu'il s'agit d'une « Revue technique » fondée par un groupe de jeunes officiers du génie, sous le parrainage du colonel-instructeur Moccetti. C'est dire que le nouveau-né est, comme son parrain, polyglotte. La présente livraison contient un article en français et un en italien. La préface, rédigée par le capitaine Stüssi, commandant de la Cp. Sap. III/5, est écrite en trois langues.

Pour faire connaître cette nouvelle publication, nous ne pouvons faire mieux que de laisser la parole au capitaine Stüssi.

« A côté de la préparation militaire, les connaissances techniques sont indispensables aux officiers du génie. Grâce aux revues militaires actuelles et aux conférences faites dans les sociétés d'officiers, il y a déjà bien des possibilités de compléter ses connaissances militaires en dehors du service. Pour la partie technique chacun doit avoir recours aux expériences personnelles qu'il a faites dans le civil ou aux cours de répétition. Mais ces expériences ne seront vraiment utiles que si l'on peut les comparer à d'autres, éliminer tout ce qui n'est qu'accessoire et dégager l'essentiel.

L'essai que nous faisons avec ce premier numéro des « Technische Mitteilungen für Sappeure, Pontoniere und Mineure » a pour premier but de donner aux officiers des troupes de construction la possibilité d'échanger des idées sur leurs expériences techniques. La connaissance de tous les détails de notre service nous permettra de satisfaire aux exigences qu'on nous demande. Les questions d'organisation et d'utilisation des troupes de construction, leur collaboration avec d'autres armes font aussi partie de notre programme. Nous avons l'intention de résumer des articles de revues militaires et de règlements étrangers. Il y a tant de questions techniques intéressant à la fois les sapeurs, pontonniers et mineurs que notre revue ne se justifie pas seulement par le désir d'augmenter la compréhension mutuelle des différentes troupes de construction.

» Notre but ne pourra être atteint qu'avec la collaboration de tous les intéressés. La commission de rédaction prie donc les lecteurs des « Technische Mitteilungen » d'envoyer des articles ou de soulever des discussions rentrant dans notre domaine. Nous avons l'intention de publier, par an, quatre fascicules analogues à celui-ci. Les prix d'abonnements, les recettes des insertions et les dons éventuels constituent nos seules ressources. Le développement de la revue dépendra de la collaboration de nos lecteurs et du rendement financier. »

La *Revue Militaire* ne peut que recommander chaudement à ceux de ses lecteurs qui sont officiers du génie de collaborer aux « Mitteilungen » et aux autres de les lire.

Tous y trouveront leur profit.

L.

ESPIONNAGE

Comment on devient espion, par Marthe Mac Kenna du Service secret britannique. Traduit de l'anglais par Henry de Courtois, ancien officier de liaison aux armées britanniques. Un vol. in-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Paris, Payot, 106, Boulevard St-Germain.

Est-ce du roman ? Est-ce de l'histoire ? Ou tous les deux ? Peu importe. Le récit de Marthe Mc Kenna est si captivant, il est animé d'une vie si intense, que l'on n'exige pas, pour expliquer l'intérêt qu'on y trouve, des documents authentiques. C'est, somme toute, le drame d'une conscience, et si le récit nous paraît quelque peu romanesque, on a l'impression très nette qu'un tel conflit de sentiments dut être fréquent parmi les soldats allemands.

Un jeune volontaire badois s'éprend d'une Flamande rencontrée dans de terribles circonstances et, à la fois bouleversé par son amour et travaillé par les doutes qui surgissent en lui au sujet du bon droit de son pays, navré aussi à la vue des rigueurs de l'occupation, il se fait espion, tout dévoué à la cause belge.

Ce jeune soldat, de nature si sensible, a un ami qui forme avec lui le plus parfait et en même temps le plus tragique des contrastes. Et l'auteur en prend prétexte pour nous dépeindre le soldat allemand.

Si le héros est une fiction, nous sentons par contre que les comparses sont des gens en chair et en os, qui ont vécu, souffert,

travaillé pour la Belgique, tel cet insaisissable « Manton », le délicat Verhagen, le grand Jan van Candelaere, spécialiste du « fameux fil de fer » et tant d'autres héros obscurs, depuis l'humble « Maman Cantine » jusqu'au puissant général von Schulz.

Le livre terminé, ce sont les décors et les personnages secondaires qui revivent en nous le plus intensément, et si l'émotion nous gagne, ce n'est pas au récit de cet amour impossible, mais en face de la souffrance collective d'un peuple opprimé, pendant cette période où la vie humaine comptait pour si peu et où l'on vit s'accomplir tant d'actes d'héroïsme et des âmes s'élever si haut et d'une façon si naturelle que l'on en demeure confondu.

E. F.

FORTIFICATION

La Guerre de forteresse 1914-1918, par le colonel J. Rebold. Préface du général Belhague. Traduction du lieutenant-colonel Waechter. Payot, Paris et Lausanne, 1936. 260 p. in-8° et 15 croquis. Prix 5 fr. 50.

Si les lecteurs de la *Revue Militaire* veulent bien se reporter à la livraison d'avril 1935, ils constateront que cet important ouvrage ne leur est pas inconnu. Je leur ai, en effet, dans la dite livraison, présenté le manuscrit allemand dont le présent livre est la traduction.

Le colonel Rebold a fait partie de notre bureau de construction des fortifications depuis sa création en 1886 à sa suppression en 1921. Entré dans ce service comme lieutenant et dessinateur, il a pris sa retraite comme colonel et chef du bureau. C'est dire que dans tout ce qui concerne nos forteresses, il n'y a pour lui aucun secret.

Dans sa retraite, le colonel Rebold a continué à s'occuper de fortifications. Il a rédigé divers mémoires à ce sujet. Bien que parlant très bien le français, il les a naturellement écrits en allemand, sa langue maternelle. Le manuscrit original de la *Guerre de forteresse* n'a pas été imprimé, mais seulement polygraphié à quelques exemplaires, dont le colonel Rebold a bien voulu m'en communiquer un.

La maison d'édition Payot a eu l'heureuse idée de faire traduire ce manuscrit en français et de le publier. Il arrive ainsi ce fait assez rare que les lecteurs français aient la primeur d'un travail rédigé en allemand. Et cela est d'autant plus méritoire pour l'éditeur que la traduction est excellente, de même que la présentation générale.

Comme le dit le général Belhague, dans sa préface, le colonel Rebold ayant fait toute sa carrière dans la construction d'ouvrages fortifiés était tout particulièrement qualifié pour faire une enquête sur le rôle joué par les forteresses au cours de la Guerre mondiale. Et sa qualité de « neutre » lui permet d'y apporter toute l'impartialité voulue. Les « considérations » dont il fait suivre le récit de chaque siège doivent donc retenir tout spécialement l'attention.

Reproduire ici toutes ces considérations nous mènerait un peu loin sans grande utilité. Mieux vaut les lire dans le texte original. Contentons-nous de citer ci-dessous quelques phrases de l'avant-propos du colonel Rebold :

« La chute rapide, pendant la Grande guerre, de la plupart des places fortes a sérieusement ébranlé la confiance que l'on avait mise partout dans la capacité de résistance des fortifications permanentes...

» Cependant, parmi les places qui sont tombées d'une façon si étonnamment rapide, un certain nombre ont malgré tout rempli en partie leur mission en immobilisant devant elles, pendant un certain temps, des forces ennemies considérables, dont l'absence a été douloureusement ressentie sur d'autres théâtres d'opérations. D'autres, comme par exemple les « rideaux défensifs » français ont atteint leur but par leur existence seule, puisqu'ils ont poussé les Allemands à progresser à travers la Belgique et donné, par là-même, aux Anglais le prétexte d'entrer en guerre aux côtés des puissances de l'Entente...

»...Quoi qu'il en soit, le développement de la Grande guerre a, en tous cas, démontré que des places, même démodées, sont capables de résister à l'artillerie de siège la plus puissante, si elles ont bénéficié d'aménagements qui répondent tant soit peu aux progrès de la technique des armements. Il en fut ainsi pour Verdun...

»...Il est bien certain que, dans l'avenir, aucun Etat ne voudra se dispenser de protéger, par des ouvrages de fortification permanente, certaines parties de son territoire. On pourra opérer avec d'autant plus de force sur d'autres points, que ces parties fortifiées seront plus solides. La preuve la plus frappante de ce qui vient d'être dit, semble bien être fournie par les travaux que, par exemple, la France et la Belgique exécutent actuellement le long de leurs frontières. »

Ainsi parle le colonel Rebold. En écrivant cette dernière phrase il s'est, j'en suis sûr, posé aussi la question que je me suis posée.

Et la Suisse ? que fait-elle ?

Comme moi, le colonel Rebold aura été heureux d'apprendre par un communiqué récent que l'on allait enfin commencer prochainement à compléter par des ouvrages permanents sur nos fronts Nord et Ouest notre système fortifié jusqu'alors inexistant sur ces fronts. La doctrine quinquagénaire d'après laquelle il suffisait de fortifier le front Sud a enfin fait place à des notions mieux en accord avec les méthodes de guerre modernes.

Le même communiqué ajoute que de nouveaux crédits seront demandés, en plus des quelques millions accordés par les Chambres, à titre d'occasions de travail pour chômeurs. Quel que soit l'intérêt que méritent les chômeurs, on semble enfin avoir compris que la construction d'ouvrages fortifiés permanents n'est pas une question de chômage, mais de défense nationale. L'essentiel n'est pas de savoir combien ils coûtent mais quels services ils peuvent rendre. Le livre du colonel Rebold nous montre que là où on a voulu économiser sur la quantité et la qualité des ouvrages, ils ont presque toujours failli à leur mission. Là où l'on s'est efforcé de faire de bon travail, en y mettant le prix, comme à Verdun, par exemple, les ouvrages ont tenu.

Nous avons donc tout lieu d'espérer que, s'inspirant des leçons de la guerre rappelées par le colonel Rebold, nos autorités militaires nous doteront bientôt d'un système fortifié répondant aux exigences de la défense nationale.

Colonel LECOMTE.